Bibliothèque cantonale g Sion

Samedi 24 août 1912 — TELEPHONE 52 — 52me année. No 68.

CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Au numéro du Samedi est joint comme supplément le BULLETIN OFFICIEL

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : Avec Bulletin officiel, 1 an 6.50 fr. 6 mois 4.— fr.
" Sans Bulletin officiel, 1 an 5.— fr. 6 mois 3.— fr.
ETRANGER : (Union postale) 12.— fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION A MARTIGNY
ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE
Tous les envois doivent être affranchis

PRIX DES ANNONCES :
(la ligne ou son espace)
Canton 10 ct. — Suisse 20 ct. — Etranger 25 ct.
RECLAMES 50 ct.

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER, Lausanne, Genève, Sion et à l'imprimerie du Journal

Un vocable démodé

Cet article était prêt au moment où paraissait celui de mercredi répondant à la théorie du *Nouvelliste* sur la Liberté. Nous le publions néanmoins, parce que, loin de répéter le précédent, il le complète, autant du moins que peut se compléter une dissertation sur un sujet aussi controversé. — *Réd.*

La Liberté !

Quoique éternelle dans son principe, elle apparaît bien vieillie. Abandonnée depuis longtemps par l'éloquence parlementaire, qui redoute un peu de paraître naïve, elle a tout au plus conservé sa place dans les vieilles chansons... et dans les toasts de banquets.

Cet abandon s'explique de même que l'abandon de tout instrument dont il a été fait trop long, trop fréquent et trop bruyant usage. De plus, parce que ses diverses applications prêtent à la controverse, on a trouvé le moyen de multiplier autour d'elle les *mais*, les *si* et les *cependant*. Elle n'en est pas moins une dans son origine et son essence, lesquelles défient toutes les mutilations. Chacun sait l'anecdote d'un certain Jeannot qui possédait un couteau lui provenant de son grand-père et dont tour à tour il faisait remplacer le manche et la lame. Ce couteau avait beau exciter les plaisanteries, il n'en évoquait pas moins aux yeux de Jeannot le souvenir de son grand-père. Et n'était-ce pas là l'essentiel, puisque c'était en manière de souvenir qu'il le conservait ?

De même des générations ont eu beau s'évertuer à la mutilation de la liberté, elle reste ce qu'elle fut au premier moment et se passe d'ergotage. Il y a bien la liberté de conscience, la liberté d'opinion, il y a même une liberté du père de famille qu'on invoque pour attenter à la liberté de l'enfant. Mais aucun de ces artifices n'a jamais trompé les philosophes. La liberté se passe de distinguo; elle est la liberté, rien de plus, rien de moins, comme le soleil, lequel brille avec elle pour tout le monde, est aussi bien soleil en Russie qu'en Afrique. Mais, si ce dernier est resté à l'abri des atteintes des hommes, on sait pourquoi.

* * *

Je me serais donc permis de demander au *Nouvelliste* quelle idée lui a passé par la tête de venir ainsi, tout de go, nous entretenir d'une déesse qu'il n'est pas accoutumé de rencontrer dans son temple, si je ne considérais qu'après tout il n'est pas inopportun de s'entendre par-ci par-là sur le sens véritable des mots. Emile Littré qui s'y connaissait quelque peu donnait à celui-ci comme définition première : „Condition de l'homme qui n'appartient à aucun maître".

A première vue, rien n'apparaît aussi clair. Toutefois si le vieil esclavage a disparu de nos sociétés occidentales, combien d'autres formes du même esclavage n'avons-nous pas vu surgir? Et que d'occasions elle a laissé passer notre Eglise, ô bien aimé Charles, d'y mettre ordre ! Voici dix-neuf siècles qu'elle est en puissance de nous l'assurer, cette liberté !

Je veux bien croire qu'au début elle ne demandait pas mieux que de nous en doter : tant que nous vivons au nombre des opprimés toute solidarité nous est chère, mais si nous réussissons à tirer le bon billet à la loterie, adieu les camarades! Or, en l'occasion, il faut reconnaître que notre Eglise ne s'est pas révélée exceptionnellement divine. Je n'entreprends pas de vous le démontrer par des exemples : il me faudrait reproduire toute l'histoire du moyen-âge et une grande partie de celle des temps modernes. Constatons seulement que, dans notre Valais, elle n'a pas reculé devant les effusions du sang pour garder ses propres libertés et nous refuser les nôtres; qu'elle s'est unie en 1815 aux Habsbourg et aux Romanoff pour détruire les libertés populaires conquises et pour rétablir la suprématie d'une partie du pays sur l'autre, afin que cette partie avantagée appuyât ses avantages à elle Eglise; qu'à l'heure où cette constitution de 1815 — qu'elle nous convie par l'organe de l'Etat à célébrer prochainement — se trouva menacée, l'Eglise persista à la défendre avec frénésie et qu'elle s'y obstina jusqu'à priver de ses sacrements ceux qui partaient à la conquête d'un peu de liberté pour eux-mêmes.

* * *

De quelque côté que nous nous tournions, il en est de même. C'est Charles St-Maurice qui s'avise de nous le rappeler, en empruntant à un prêtre interdit, au pauvre abbé de de Lamennais, le titre de son article. „La liberté est le pain que les peuples doivent gagner à la sueur de leur front !" a dit ce grand penseur, dont l'Eglise aurait pu s'honorer et auquel elle préféra lancer l'anathème. Au reste, durant les dernières années de la vie de Lamennais, l'Eglise allait se charger de l'attester. On sait qu'en aucun temps le mot Liberté ne fut en si grand honneur que sous ces républicains de 1848, demeurés célèbres dans l'histoire sous l'appelation familière de „vieilles barbes". Les vieilles barbes ne lui érigèrent pas seulement des autels, à leur idole, ils lui érigèrent surtout des arbres. L'idée n'était pas neuve, mais elle s'était propagée, si bien que l'Eglise dut renoncer à les renverser, ainsi qu'elle l'avait fait antérieurement dans le Valais et ailleurs. Elle se résigna donc à les laisser debout en les bénissant de sa main, de cette main même dont Charles voudrait nous voir distribuer le „pain". Mais la Liberté ne prospère que dans un sol sec et sous un ciel clair, et il advint que je ne sais plus si c'est Proudhon ou Louis Blanc eut l'occasion de dire : „Les arbres de la Liberté sont morts pour avoir été trop arrosés d'eau bénite".

En effet, Mgr Affre, archevêque de Paris, bénissait en 1848 l'arbre de la Liberté de la Place de l'Hôtel-de-Ville. Cela n'empêcha nullement Mgr Sibour, son successeur de bénir, quatre années plus tard, à quelques pas de là, à Notre-Dame, Napoléon III, étrangleur de toutes les libertés.

* * *

C'est depuis qu'elle s'est mêlée de bénir des arbres que l'Eglise s'est, à son tour, prise à parler de son éternelle ennemie. Et c'est en allant chercher notre interprête dans cette Tour de Babel où l'on s'apprête à confondre toutes les langues, que nous voyons sans étonnement la *Liberté* de Fribourg s'attacher si étroitement à la personne du Barbe Bleue de toutes les autres libertés.

Faut-il qu'elle soit de composition spéciale, cette liberté-là ?...

C.

L'épargne en Valais

III

Dans un premier article, le *Confédéré* a montré le Valais à la remorque de tous les cantons quant à l'épargne. Estimant que cette infériorité mérite l'attention de l'opinion publique, nous nous sommes proposé de rechercher, en plusieurs articles, les causes matérielles ou morales qui empêchent l'expansion de l'épargne en Valais. Nous avons dû préalablement, dans un second article, étudier les différents aspects de cet acte si important au double point de vue économique et social que constitue l'épargne et nous avons vu — il est utile de le rappeler — qu'elle consiste à *économiser* la consommation ou à *différer*, à ajourner cette dernière.

Dans notre causerie de ce jour, nous allons nous demander **qui** doit épargner. Généralement, on fait à cette question une prompte réponse. On se figure très volontiers et en partie à tort, on trouve même tout naturel que l'épargne doit être exercée par les pauvres afin qu'ils s'enrichissent, tandis que le riche rend plutôt service à la société et en particulier aux travailleurs en dépensant largement ses revenus. Cette opinion, nous venons de le dire, est entachée d'erreur dans une certaine mesure, quoique Montesquieu ait écrit : „Si les riches ne dépensent pas beaucoup, les pauvres meurent de faim".

Il est vrai que les besoins comme les désirs de l'homme sont pour ainsi dire indéfiniment compressibles ou extensibles. L'ouvrier français, par exemple, est réputé pour son amour de la bonne chère, tandis que le Calabrais ou le Sicilien se contentent d'une poignée de macaronis ou de maïs à leurs repas. Et alors que l'ouvrier américain absorbe ses trois dollars par jour, le jaune, qu'il soit japonais ou chinois, enrichit son pays, où il expédie ses économies, en vivant journellement d'une poignée de riz

Cependant l'abondance de la nourriture est aussi préjudiciable à la santé de l'homme, à son estomac. que le déficit des aliments est nuisible au maintien de la race. On ne peut pas demander aux pauvres d'épargner au détriment de leur hygiène. Ce qu'ils donnent à l'alimentation rationnelle, les sacrifices qu'ils font pour obtenir des vêtements chauds et solides ou pour vivre dans des appartements salubres, ensoleillés, est un *placement* de premier ordre qui assure leur santé, leurs forces physiques et intellectuelles et renforce en quelque sorte le capital social, l'énergie productrice de la nation. Ceux qui prodiguent avec tant d'insistant dédain leurs conseils d'épargne aux pauvres, se figurent-ils qu'il est surtout douloureux d'épargner à ceux qui n'ont pas même le nécessaire pour vivre convenablement.

Par contre, l'épargne est infiniment plus facile aux riches pour qui il n'y a aucune vertu à la pratiquer, puisqu'ils ont des revenus en surabondance. Nous savons bien qu'ils y sont enclins par un instinct naturel d'égoïsme et c'est peut-être là la cause qui les pousse à moins boire et moins fumer que ceux qui n'ont déjà que le strict nécessaire. L'épargne des riches, contrairement au préjugé populaire, est plus utile aux ouvriers qu'à eux-mêmes. „D'abord, dit Gide, le grand économiste français, si l'épargne se complète par le placement, ce qui est la règle générale, nous allons voir tout à l'heure que le riche qui épargne ne fait que transférer à d'autres — parmi lesquels précisément les travailleurs — sa faculté de consommation.

Chaque pièce de monnaie, enfouie dans un

FEUILLETON DU *CONFÉDÉRÉ*

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris

23

LE SECRET

par

LOUIS LETANG

— Bon, se dit Landouzy, j'en sais assez maintenant. Mon Carouge apporte à la vieille gouvernante quelques effets laissés dans la voiture. Le gaillard doit être tout aussi fatigué que nous-mêmes et avant peu il dormira à poings fermés dans quelque coin. Landouzy, mon garçon, il faudra trouver dans ta cervelle inventive quelque moyen peu compromettant pour pénétrer dans cette chambre du fond. Nous verrons bien.

Et, sur ces bonnes paroles, le brave garçon descendit vivement au rez-de-chaussée. Malgré l'heure tardive, les gens de l'hôtel avaient eu tellement de besogne dans la soirée que le rangement auquel tout maître actif et possédant de l'ordre, — cette qualité maîtresse — doit faire procéder avant de recommencer une nouvelle journée, n'était pas encore achevé. Les marmitons essuyaient leur dernière pile d'assiettes et les servantes finissaient de ranger le linge et la vaisselle. Tout ce monde était rendu, dormait sur ses jambes.

Landouzy se glissa au milieu d'eux, sut faire rire les marmitons, agacer les servantes et prit soin de décocher un compliment lestement tourné au roi de céans, le chef des cuisines. Aussi en peu de temps obtint-il, pour le compte de son maître, M. le baron de Monistrol, trois bouteilles de vieux vin, une poularde entière et de fort beaux reliefs de gigot.

Il salua très honnêtement toute la gent cuisinière et emporta ses victuailles, content de lui-même et des autres.

Le personnel des cuisines, ayant terminé sa rude besogne, ne tarda pas à quitter la place, et l'hôtel de l'„Ecu de France" tomba dans le silence et l'obscurité.

Le quart de deux heures sonnait à l'horloge de la ville.

Landouzy trouva Mauregard installé près de la fenêtre et regardant dans la cour de l'hôtellerie.

— Rien d'anormal ? demanda-t-il au soldat.

— Rien, répondit celui-ci, en disposant sur la table ses bouteilles et ses viandes froides.

Mauregard fit un geste d'ennui et de découragement.

— Nous perdons notre temps, laissa-t-il échapper.

— Hé ! je ne crois pas. Rien ne bouge dans l'hôtel, mais la valetaille a terminé son service ; avant un quart d'heure, il n'y aura d'éveillé dans toute la maison que ceux qui ont intérêt à l'être, ce sera le bon moment, et je gage que nous verrons alors des choses fort intéressantes. Il nous reste à peine le temps d'avaler quelques bouchées, en les arrosant de trois ou quatre verres de ce vieux vin. Rien de tel pour vous mettre du cœur au ventre et, sandious ! je crois que nous en aurons besoin.

— Allons, soit, fit de Mauregard, mangeons et buvons. Aussi bien il est absurde de tant me marteler la cervelle.

— Ne vous dérangez pas, je vais installer la table près de la fenêtre.

Ainsi fut fait. Puis commença un souper silencieux, Mauregard ne daignant pas faire part de ses préoccupations à son subordonné, Landouzy mettant les bouchées doubles et les rasades triples.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent.

— En admettant qu'ils sortent, dit soudain le capitaine, ne jugeraient-ils pas plus prudent de se glisser par quelque petite porte dérobée, au lieu de traverser cette immense cour ?

— L'hôtellerie est adossée au mur de la prison du bailliage, — j'ai adroitement fait causer les servantes tout à l'heure — il n'y a aucune autre issue.

— Ah ! fort bien.

Puis, quelques instants après :

— Toujours rien...

— Le diable l'emporte !.. grommela Landouzy. L'animal commence à m'échauffer la bile, avec ses propos agaçants !..

Tout haut, il se contenta de dire :

— Patience !..

Il faisait au dehors un temps lourd, d'un calme extraordinaire. Une de ces nuées qui prennent toute l'étendue du ciel se formait lentement. La lune perdait peu à peu son pouvoir éclairant. Quelques éclairs soulignaient de temps à autre les limites les plus reculées de l'horizon.

— Voici un orage qui se prépare.

— Il va faire noir comme dans un four.

— Tant mieux pour nos projets.

Landouzy finissait à peine de prononcer ces paroles qu'un cliquetis d'éperon se fit entendre sur le pavé de la cour.

— Voici, dit-il à voix basse.

Mauregard et lui se penchèrent.

Deux hommes, enveloppés de manteaux, venaient de sortir de l'hôtellerie et se dirigeaient vers la porte extérieure.

Le timbre grave de l'horloge sonna la demie de deux heures.

— Ah ! fit Landouzy triomphant, j'avais donc pensé juste. La logique est décidément une belle chose.

Trois silhouettes apparurent de nouveau.

— Deux et trois cinq, compléta Landouzy.

Ces nouveaux personnages marchèrent sur les traces des premiers et disparurent à l'angle de la grande porte cochère.

— Cinq et quatre neuf, continua notre soldat, en voyant un nouveau groupe faire le même manège

coffre-fort, doit être considérée comme un bon qui donne droit à son possesseur de prélever sur l'ensemble des richesses existantes une certaine part. Or, l'homme qui épargne ne fait rien de plus que de déclarer qu'il renonce pour le moment à exercer son droit et à prélever sa part. Très bien ! libre à lui; il ne fait de tort à personne. La part qu'il aurait pu consommer et qu'il abandonne sera consommée par d'autres, voilà tout !.."

Mais il est un écueil dans l'épargne des riches. C'est qu'ils sont enclins naturellement à rechercher les opérations fructueuses et à jeter leur argent dans des entreprises exotiques. Ils tombent dans ce travers qu'on appelle l'*absentisme des capitaux*. Ces derniers rendraient sans doute plus de services au développement du pays s'ils faisaient fructifier l'industrie, le commerce ou l'agriculture indigènes. Malheureusement le capital ne connaît pas les frontières et les richards qui, en Suisse ou ailleurs, reprochent aux socialistes leur antipatriotisme feraient bien d'éclairer leur propre lanterne. Un certain nombre de de familles, en Valais, n'ont-elles pas été victimes, il y a quelques années, des fiascos des fabricants d'automobiles !

Du reste les riches ont encore une tâche plus pressante que celle d'épargner. „Pour eux aussi, dit encore Gide, il y a des dépenses qui constituent un devoir social plus pressant que l'épargne, telles celles pour les œuvres philanthropiques, esthétiques, scientifiques, etc. S'ils ne le font pas, c'est l'Etat ou les villes qui devront s'en charger, mais elles ne le pourront que par le moyen d'impôts qui grèveront tout le monde", impôts, ajouterons-nous, qui devront être *progressifs*.

Si les riches ont le devoir moral et social de placer leurs épargnes dans le pays même, d'autre part les pauvres, qui jettent des millions dans le gouffre épouvantable de l'alcoolisme et du tabac doivent s'appliquer à améliorer leur alimentation et leur hygiène en y consacrant tous les sous innombrables qui se volatilisent en fumée d'alcool ou de tabac. Peut-être restera-t-il encore à la fin de l'année dans chaque petit budget un pécule qui viendra récompenser et donner une satisfaction morale et sonnante à celui qui aura vaincu de funestes habitudes qui étiolent ou abrutissent en se rendant maître de soi-même.

Au besoin, l'Etat doit intervenir énergiquement dans ce domaine en prenant radicalement les mesures nécessaires contre le fléau de l'alcoolisme et l'usage du nocif tabac. A ce titre nous saluons, en vrai progressiste soucieux du bien-être général, et le projet de loi valaisanne tendant à limiter les débits de boissons et le futur monopole du tabac que d'autres redoutent dans leur incommensurable faiblesse. Mais nous voyons surtout la lutte préventive qui doit être entreprise déjà à l'école, dans l'instruction et l'éducation des enfants.

Dans un prochain et dernier article nous parlerons des œuvres qui tendent à favoriser l'épargne, à l'inspirer dans la population, en particullier des mutuelles scolaires et de la caisse d'épargne postale.

Le téléphone à la Furka. — Le passage de la Furka possède actuellement une station téléphonique publique reliée avec le réseau général.

Val d'Aoste. — *Obsèques de touristes.* — Mardi, ont eu lieu dans le petit cimetière de Courmayeur les funérailles des touristes anglais tués à l'Aiguille du Péteret avec un guide valdôtain, le 15 août. Le Club alpin suisse et le Club alpin italien étaient représentés. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de population.

A propos de doublure

Avec cette inconséquence que chacun lui connaît, la *Gazette*, dans son numéro de jeudi, commence un certain article sur l'*Ecole en Valais* par ces mots :

M. R., l'une des doublures du rédacteur du Confédéré...

Nous nous en voudrions de disputer à M. R. le beau coup de raquette qui lui est offert par M. Sidler, mais comme le journaliste officiel s'attaque à la rédaction du *Confédéré*, nous nous permettrons d'ores et déjà de lui objecter qu'il ne saurait y avoir *doublure* que là où il y a *étoffe*.

Et, quoique notre pouvoir cantonal ait peu coutume de faire cas de nos vœux, nous formons très chrétiennement celui de le voir, ne fût-il que pour la décence de sa mise, en possession d'une feuille officielle plus... étoffée. La doublure lui viendra par surcroît.

Pour l'heure, nous ne pouvons, hélas, distinguer en sa *Gazette* qu'un lourd fentrage, constitué de déchets des provenances les plus bizarres.

Subsides pour correction de torrents. — Le Conseil fédéral a alloué au canton du Valais, pour la correction des torrents du Moulin et du Siéron, commune de Vétroz, 50 % des frais réels, devisés à 22,000 francs, soit 11,000 fr. au maximum.

Haut-Valais. — *Découverte macabre.* — Des bergers ont découvert sur un alpage de la commune d'Eischoll (Rarogne) le cadavre d'un homme d'une cinquantaine d'années. Le corps devait séjourner là depuis quelques mois déjà. Les poches avaient été retournées et étaient vides. A la tête, l'on a constaté une blessure provenant d'une balle et allant d'une tempe à l'autre. L'on suppose que c'est le corps d'un Italien. Le tribunal du district de Rarogne occidental informe sur ce crime.

Zinal. — Le directeur de la Société des hôtels de Zinal nous adresse la protestation ci-après :

„Des personnes mal intentionnées faisant courir le bruit que les hôtels de Zinal sont déjà fermés, nous venons protester énergiquement contre pareille allégation.

Quoique ne valant pas sa devancière, la saison 1912 peut être taxée de normale ; nous nous réjouissons actuellement d'une bonne fréquentation. Le beau temps que nous avons enfin depuis huit jours nous a amené un regain de villégiateurs attirés par les nombreuses promenades et excursions que l'on peut faire depuis Zinal."

Nos compatriotes à l'étranger. — Si les Valaisans font en général assez peu parler d'eux à l'étranger, il en est, par contre, qui portent haut la bannière aux treize étoiles et dont le nom mérite d'être publié.

Parmi ceux-ci, nous relevons le nom de M. Jérôme Donnet, de Monthey, petit-fils de l'ancien rédacteur du *Confédéré* Calpini. M. Donnet, qui habite Paris, a une école d'aviation à Juvisy. André de Beaumont — officier de vaisseau Conneau, — qui vient d'effectuer le magnifique raid de Paris-Boulogne, et qui va prendre part au meeting de Bilbao, et qu'il est superflu de présenter à nos lecteurs, pilotera un appareil Donnet-Lévèque conçu et construit par notre jeune compatriote en collaboration avec M. Lévèque, de Paris.

Cet hydroaéroplane est d'un principe opposé à ceux des biplans à flotteurs ; c'est une sorte de canot auquel on a ajouté deux ailes. L'appareil Donnet-Lévèque est élégant et, sous la direction scientifique de Beaumont, il vola à Genève avec une remarquable précision.

Nous ne pouvons que féliciter M. Donnet et l'engager à persévérer dans la voie qu'il s'est tracée.

La route de la Forclaz et les automobiles. — La décision du Conseil d'Etat d'autoriser la circulation des automobiles sur la route de la Forclaz entre Martigny et le Châtelard n'a pas tardé à être connue au-delà de nos frontières et à favoriser le mouvement des étrangers dans cette région. Plus de deux cents autos ont profité de cette autorisation et ces jours-ci tout particulièrement la circulation sur cette route est intense.

Et cependant aucun accident n'est à signaler.

C'est là la meilleure justification de l'ouverture de cette artère internationale à la circulation automobile.

Du pied du fier Grammont. — *Corr.* — Avec regret, je suis obligé d'annoncer à mon cher correspondant conservateur-adventiste, non, pardon, conservateur-catholique, qu'au moment de mettre ma réponse à la poste, j'apprends que l'assemblée primaire est convoquée pour dimanche pour rendement des comptes de 1911. Ceci modifiant un peu mon article, je le retarde de quelques jours et j'invite sincèrement ces Messieurs conservateurs à venir nombreux à l'assemblée de dimanche.

Comme propositions individuelles, il y aura lecture du ronflant article du *Nouvelliste* par un citoyen du Bouveret. Comme nous le connaissons déjà, il y a lieu de s'attendre à du nouveau.

Ce sera le moment de faire luire la lumière qui doit nous apporter les surprises annoncées par notre correspondant du *Nouvelliste*.

Un chaleureux appel aux libéraux de Port-Valais et au *petit nombre d'abonnés du Confédéré* (*Nouvelliste* de mardi) ; il y va de votre intérêt et de celui de la commune.

Dr Poulette.

Bouveret. — *Trouvaille numismatique.* — On a découvert, dans les environs du Bouveret, une médaille argent, en parfait état, dont une des faces porte, autour de l'écusson vaudois, cette inscription : „Pétition de 32,000 citoyens pour l'expulsion des Jésuites" ; et l'autre, celle-ci : „Election du 24 février, assemblée du Grand Conseil du 3 mars. — Le peuple fait acte de souveraineté les 14 et 15 février. — Gouvernement provisoire, 1845".

On a également trouvé, au même endroit, les pièces de monnaie suivantes :

Une pièce bernoise de 5 batz, en argent, au millésime de 1826 ; trois pièces françaises, dont une en argent, de Louis XIV, un brabant de 1732 et une de bronze.

Champéry. — *Encore un touriste qui meurt subitement.* — Champéry a, une seconde fois, à déplorer la perte d'un de ses hôtes, mort en course, sans que d'ailleurs, il y ait accident de montagne à proprement parler.

Lundi après midi M. G. Salomon, avocat à Paris, était allé au chalet d'Anthémoz avec un parent. Ces deux messieurs en redescendaient, mais pas par le chemin habituel, lorsque soudain M. Salomon se sentit mal. Il ne tarda pas à expirer dans les bras de son compagnon, qui dut crier longtemps avant de se faire entendre et recevoir du secours. M. Salomon était en séjour à Champéry avec sa famille.

Les C. F. F. et le billon. — Les caisses des guichets des C. F. F. sont autorisées à accepter en paiement les monnaies de billon d'argent usées qui ont cours en Suisse. Elles n'ont pas le droit de les remettre en circulation dans le public, mais doivent les réunir et les faire parvenir de temps en temps à la caisse de l'arrondissement qui les expédiera à la caisse centrale à Berne, pour être retirées de la circulation. Il s'agit uniquement de pièces usées, mais non endommagées et où l'on peut distinguer les signes qui montrent qu'elles ont cours.

Encore Ravoire. — *(Corr.)* — J'ai lu avec plaisir l'article paru dans le *Confédéré* de mardi sur Ravoire, ses sites et ses habitants.

Appelé quelquefois dans ces parages, qui de la plaine apparaissent inhospitaliers, sauvages même, je dois dire qu'il n'en est rien cependant ; ce que l'on aperçoit d'en bas est précisément ce trompe-l'œil nous laissant croire que là-haut tout est rocher aride dépourvu de charmes.

Une promenade de quelques heures dans ce coteau ensoleillé est à même de vous laisser une tout autre impression.

A douze cents mètres, vous y trouvez encore les arbres fruitiers chargés de fruits, des légumes de toute vigueur, rivalisant comme saveur avec les produits de la plaine.

Les sapins, les mélèzes, les chênes s'entendent à merveille pour fournir de l'ombrage aux villégiateurs ; la plupart des enfants qui y sont y trouvent l'appétit et la santé.

Le chemin qui, partant de la Bâtiaz, domine les vignes est, il est vrai, long et raboteux, mal entretenu ; trois juridictions, ou, pour mieux dire, trois communes ont la charge de l'entretien de cette route et chacune d'elle se fait un malin plaisir à être en retard sur les deux autres pour la correction du tronçon qui lui revient. Aussi je conseillerai aux touristes de ne pas s'y aventurer sans avoir préalablement passé chez le savetier ; les dames, notamment, feront bien de laisser leurs fins „Bally" dans leur armoire.

Si le courage ne vous fait pas défaut à partir des premiers pas dans cet éden de route, vous serez largement récompensé en arrivant sur le plateau ; là tout y est verdure, frais ombrage. N'omettons surtout pas la bonne arvine et le kirsch de la maman Philomène, ni le bon salé qui est offert de la meilleure grâce du monde par ces francs montagnards. Ici, plus de ces minauderies, de ces finasseries, ce grand genre de certains parvenus : la bonne franquette seule y est admise et règne en maîtresse.

Depuis quelques années, une route carrossable, créée par la Société des carrières de granit, vient se souder à la route cantonale Martigny-Chamonix en amont du village de la Fontaine ; un cantonnier est affecté à son entretien. Nos „planins" auront donc meilleur temps de se servir de cette route s'ils craignent pour leurs durillons ou pour leurs fines chaussures.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, des surprises sont réservées à celui qui ne craint pas de se mettre quelques kilomètres dans les jarrets ; ce sol d'apparence morne et désert décèle une quantité de vallonets où la prairie alterne avec des jardins plantureux, et quantité de fleurs piquées dans le vert sombre des prés sont là pour égayer le regard et le cœur. Dame Nature, dans sa sagesse, a même conservé une parcelle de glacier de l'époque millénaire enfoui sous un éboulis de rocher sous le riant site du Feylet.

En vous hasardant un peu plus loin sur le mont d'Autan, vous découvrez un point de vue incomparable : vers l'orient, la plaine du Rhône jusqu'à Sierre ; vers le nord, la plaine encore avec, comme point terminus, la baie de Montreux ; vers le sud, les cimes grandioses aux neiges éternelles.

La salubrité du climat de Ravoire n'a rien à envier aux stations les plus réputées. Nul doute qu'il s'y bâtirait des hôtels si l'eau y était plus abondante ; du moins, il y en aurait en suffisance si l'administration de la commune y mettait un peu de bonne volonté. Dans ce cas, adieu la simplicité montagnarde ; l'hospitalité franche qu'on y reçoit ferait place à la spéculation et le petit monde n'y serait plus chez lui.

J'ignore si c'est ce point de vue que l'administration communale a envisagé pour ne

---

que ses devanciers.

— Neuf et trois, douze, acheva-t-il, en constatant l'apparition d'un trio de gentilhommes animés des mêmes intentions et d'allures identiques. C'est une vraie procession. Voyons, est-ce la fin ?

— Je le crois, fit de Mauregard, rien ne bouge plus.

— Alors, mettons-nous en marche à notre tour. Dieu de Dieu ! si nous sommes adroits, nous allons en apprendre de belles !

Les deux employés du Cardinal se hâtèrent de boucler leurs ceinturons et de se couvrir de leurs manteaux, puis avec une foule de précautions, ils se glissèrent au dehors.

— Douze et deux, quatorze, ne put s'empêcher de dire Landouzy. Ce sont les derniers les meilleurs.

Ils traversèrent la cour et vinrent s'arrêter sur le seuil de la porte de sortie. Ils fouillèrent du regard les deux directions et écoutèrent de toutes leurs oreilles.

— C'est par là, dit Landouzy en désignant sa droite. L'œil ne distingue rien, mais le bruit des bottes éperonnées sur le pavé s'entend à merveille.

— Suivons-les à distance.

— Où diable vont-ils nous mener ?

Tout naturellement, cette question de Landouzy demeura sans réponse.

— Tudieu ! nous verrons bien, reprit le soldat. Serrons-les de près. En chasse et de la dignité, morbleu ! nous chassons un gibier royal.

Et, sans perdre une seconde, nos deux hommes s'élancèrent sur les traces des conspirateurs. Landouzy marchait le premier, réglant l'allure, empressé, plein de zèle, léger, guilleret et dépensant une verve endiablée en mouvements, en gestes et en mots. Mauregard, étonné, se laissait diriger, satisfait au fond d'avoir un auxiliaire aussi avisé, aussi intelligent, si plein de ressources et de bonne humeur. Ils allaient, rasant les murailles, franchissant en deux ou trois bonds les espaces découverts, puis restant immobiles, dans les renfoncements de murailles, les angles des portes cochères.

La rue était montante et ils distinguaient nettement, par étages successifs, les différents groupes de ceux qu'ils observaient.

— Les voilà qui se réunissent, annonça Landouzy. Dissimulons-nous et ne bougeons plus.

Les deux hommes se rangèrent derrière une fontaine ronde qui se trouvait sur une petite place, en face de l'église.

— Les voyez-vous ? continuait Landouzy. Ils se reconnaissent, ils se saluent. Ils se tiennent, je crois, sur une espèce de pont, on distingue les parapets à droite et à gauche. Ah ! oui, la petite rivière que nous avons longée en venant, le Loing, si je ne m'abuse. Est-ce qu'ils vont rester là ? Ce serait peu commode pour nous approcher et presque impossible de savoir ce qu'ils disent.

Mais les craintes de Landouzy ne durèrent pas longtemps. En effet, les conspirateurs ou supposés tels continuèrent leur marche et traversèrent le pont.

— Suivons-les de près, fit Mauregard, car ils pourraient échapper à notre vue — le ciel se fait absolument noir — au tournant de quelque ruelle.

— Je ne sais pas si je me trompe, répondit notre soldat, mais je crois que nos gens se dirigent vers la campagne. Leur conciliabule aura lieu en plein air.

— Vous croyez ?

— Té, ce ne serait pas déjà si bête. Impossible d'approcher quand l'œil découvre à de grandes distances, donc impossible d'entendre.

— L'orage nous sera peut-être favorable.

— C'est notre seul espoir.

En prononçant ces paroles, nos personnages arrivaient à leur tour sur le pont du Loing. Les douze gentilshommes qu'ils poursuivaient avaient disparu. Le vent, précurseur de l'orage, commençait à s'élever, et son bruissement enveloppait et étouffait tout autre bruit.

— Gare aux éclairs ! grommela Landouzy. Baissons-nous et regardons par-dessus le parapet. C'est bien le diable si, n'entendant rien, nous n'apercevons pas quelque chose.

Ainsi fut fait et très heureusement, car, après un moment de silence, un éclair jaillit dans un coin de la portion sud du ciel et, pendant une demi-seconde, illumina l'espace et la terre.

De Mauregard et Landouzy virent alors et très distinctement, sur la rive droite du Loing, suivant le chemin latéral dans le sens du courant, un groupe compact qui s'avançait vers la plaine. En arrière, deux hommes semblaient garder la piste et veiller à ce que nulle surprise, nulle indiscrétion ne pût être tentée. Au moment de l'éclair, ces deux hommes étaient tournés du côté du pont.

— Bédiable ! fit Landouzy, nous l'avons échappé belle ; si nous n'avions pas eu la précaution de nous baisser et de nous dissimuler derrière ce petit mur, nous étion découverts, devinés, et le succès de notre entreprise irrémédiablement compromis. Hé ! hé ! ils se méfient, les gaillards ! Simple précaution générale, car ils ne peuvent se douter que nous sommes à leurs trousses. C'est égal, il faudra prendre toutes les précautions possibles, si nous voulons réussir, et nous le voulons, morbleu !..

Tantôt courbés, tantôt aplatis sur le sol, profitant des moindres accidents de la route, faisant un véritable métier de sauvages, Mauregard et Landouzy reprirent leur marche en avant. L'orage s'attardait quelque peu. Les nuages compacts, superposés, envahissaient lentement le ciel. Ses éclairs que suivaient à trois ou quatre minutes de distance de sourds grondements de tonnerre, sillonnaient à intervalles assez longs le front des nuées.

(A suivre).

rien faire ou peu de chose dans cette partie de leur juridiction.

De même que le fusil rouillé du Ravoiran a toujours été dans le même état, Ravoire doit, paraît-il, rester ce qu'il a toujours été : un village perdu dans la montagne.

Fabius.

Saxon. — A l'occasion de la St-Félix, les deux fanfares de la localité organisent, les 25 et 26 août, des kermesses et des bals, auxquels sont conviés tous les amateurs de saines distractions.

Chronique locale

Gymnastique

C'est donc dimanche que l'Octoduria attend ses amis à la Halle de Gymnastique si le temps est beau.

Tout sera bien préparé pour les recevoir : Bonne cantine ! Boissons de premier choix et divertissements inédits !

On inaugurera entr'autres le concours de grenouilles, le jeu de l'arc, première arme de nos pères et un jeu de boucle nouveau ; jeux qui, croyons-nous, auront le don de mettre en joie joueurs et spectateurs.

Les mélodies de la fanfare „La Villageoise" de Chamoson donneront la note gaie à cette manifestation.

Enfin, pour les amateurs de joutes athlétiques, les lutteurs des sections amies rivaliseront de force et d'adresse avec ceux de la Société.

Ces efforts d'une section dont les ressources sont modestes et le travail incessant méritent certainement d'être encouragés par la population.

Aussi voulons nous espérer qu'elle tiendra à venir nombreuse témoigner sa sympathie à nos persévérants gymnastes.

Alors que partout se manifeste un réveil en faveur de la gymnastique, nous aimons à croire que le public de Martigny, dont nous connaissons les idées de progrès, ne voudra pas rester en arrière.

Aussi ne voulons nous pas lui faire l'injure de le croire et comptons d'avance que pas un martignerain ne voudra rester étranger à la Kermesse des 24 et 25 août.

Le Comité.

Confédération Suisse

L'allègement du sac militaire

Les études et les expériences dans les écoles de recrues continuent en vue de l'allègement du sac du fantassin. En attendant que la réforme aboutisse, on cherche à diminuer le contenu du sac, et l'adoption des cuisines roulantes a permis d'obtenir déjà un certain allègement. L'an dernier, aux manœuvres du 1er corps d'armée, la place laissée libre sur les chars de compagnie par le transport des objets de cuisine sur les cuisines roulantes, a été occupée par les capotes des soldats. Cette année, à la Ve division, c'est de la seconde paire de souliers et du second pantalon qu'ils seront déchargés.

Le prochain match international de tir

L'assemblée ordinaire des délégués de la Fédération internationale des tireurs vient d'avoir lieu à Biarritz (France), sous la présidence de M. Merillon, président de la Fédération. Les nations suivantes étaient représentées : France, Suisse, Allemagne, Belgique, Grèce, Danemark, Hollande, Italie, Autriche, Portugal, Espagne, Serbie, Etats-Unis et Hongrie.

Les délégués de la Suisse étaient MM. Ariste Robert, membre du comité central, et Meyer de Stadelhofen.

Du rapport présenté par M. Merillon, il résulte que 18 nations font partie de la Fédération. Durant le dernier exercice, ont été admises la Serbie, la Suède, l'Espagne et le Portugal.

L'organisation du match international de 1913 a été confiée aux Etats-Unis. Ce match aura lieu dans l'état d'Ohio, du 18 août au 13 septembre.

Des prix jusqu'à concurrence de 50,000 fr. seront distribués aux lauréats.

Les tireurs prenant part au concours seront transportés gratuitement de New-York à destination et retour.

Le match de 1914 aura lieu au Danemark. Celui de 1915 sera organisé soit par la Suisse, soit par la Hongrie.

L'assemblée, entre autres résolutions, a décidé qu'à l'avenir, dans les concours individuels, seule l'arme d'ordonnance de la nation à laquelle appartient le tireur pourra être employée par l'intéressé.

Fièvre aphteuse

Pendant la semaine dernière, des nouveaux cas de fièvre aphteuse ont été signalés dans les cantons de Zurich, Appenzell Rh. E., St-Gall, Grisons, Thurgovie, Vaud, Valais et Neuchâtel. En tout dans 11 étables et 4 pâturages, avec un total de 635 pièces de gros et menu bétail.

Recettes des C. F. F.

Les recettes de l'exploitation des C. F. F. ont été, en juillet 1912, de fr. 19.623.000 contre 18.852.043 en juillet 1911. Les dépenses totales, de fr. 11.688.000 contre 9.811.493 en juillet 1911. L'excédent des recettes sur les dépenses est de 7.943.000 contre 9.040.549 en juillet 1911. Depuis le commencement de l'année jusqu'à fin juillet, les recettes totales de l'exploitation s'élèvent à 114.853.028 fr., soit 7.043.851 fr. de plus que l'an dernier. Les dépenses sont de 73.829.251 fr., soit 6.451.023 de plus que l'an dernier et l'excédent des recettes sur les dépenses est de 41.023.777 fr., soit 592,828 fr. de plus que dans la période correspondante de l'an dernier.

Nouvelles des Cantons

Berne

L'accident de la Blümlisalp

Les cadavres des touristes Tobler et Ischer ont été retrouvés mardi soir dans les circonstances suivantes :

Malgré le mauvais temps (il avait plu et neigé toute la journée), la colonne de secours arrivée à Kanderfirn remarqua, à l'aide d'une lunette d'approche, deux points noirs sur un petit glacier situé à 600 mètres au-dessus de l'endroit où elle se trouvait et à peu près au-dessus de l'endroit où la chute avait dû se produire. Après une dangereuse grimpée, le plateau fut atteint, puis l'endroit où on avait remarqué les points noirs. Il était 10 h. environ. On trouva d'abord Ischer qui gisait dans une coulée d'avalanche, puis, quelques mètres au-dessus, Tobler complètement enseveli dans la neige. Tous deux portaient de graves blessures à la tête. La mort a du être instantanée.

Sans aucun doute, les deux alpinistes, en suivant l'arête, ont passé sur une corniche qui se brisa, les précipitant dans l'abîme.

La descente des cadavres a été extrêmement difficile et rendue très dangereuse à cause des avalanches. Les deux corps ont été ramenés mercredi matin à Kandersteg et inhumés le lendemain à Berne.

Trucs de colporteurs

La campagne bernoise est envahie ces temps-ci par une nuée de colporteurs en burnous, se disant Arabes chassés par la guerre italo-turque et obligés de vendre à vil prix de précieuses marchandises. Et, en effet, ils exhibent aux paysans ahuris des tapis d'Orient, des plumes d'autruches, des châles, des fourrures d'animaux exotiques, etc. Si les affaires ne marchent pas comme ils l'entendent, ils deviennent arrogants et menaçants. Bien des personnes ont été ainsi intimidées et ont acheté des marchandises d'Orient pour se débarrasser de ces importuns colporteurs. Il est vrai que ni les tapis, ni les châles, ni rien n'est oriental. Un acheteur qui avait cru faire emplette d'une fourrure rare a dû se convaincre qu'il avait acquis du vulgaire lapin.

La police va mettre fin à cette invasion d'un nouveau genre.

Neuchâtel

L'absinthe

Les habitants du Val de Travers ont reçu une bonne indemnité résultant de la suppression de l'absinthe en Suisse, mais ils ne se sont pas mis à la culture des petits pois ou d'autres légumes : ils cultivent patriotiquement l'absinthe et la vendent en France. Leur bénéfice est ainsi double. Mais gare quand on supprimera l'absinthe en France ! Est-ce que les planteurs demanderont une indemnité à Paris ?

Vaud

Une belle bête

M. Isaac Bloch, grand marchand de bétail, à Payerne, vient de vendre une superbe vache pour le prix peu ordinaire de 4000 francs. De l'avis de M. Bloch, c'est la plus belle bête qui ait passé dans ses écuries. Elle a été expédiée, lundi, pour la Roumanie.

M. Bloch est le grand fournisseur de bétail des Etats balkaniques.

St-Gall

Sauvé par ses chèvres

Un jeune chévrier, âgé de 17 ans, a fait une chute dans les rochers du Murgthal (St-Gall). Le malheureux perdit connaissance. Il était éloigné de tout secours. Son troupeau resta autour de lui pendant toute la nuit. Au village, on conçut des inquiétudes en constatant l'absence prolongée du chévrier et du bétail. On se rendit dans les parages où le troupeau avait coutume de se diriger chaque jour. On ne tarda pas à apercevoir les fidèles bêtes entourant le petit chévrier qui gisait encore sans connaissance. Le jeune homme fut ramené au village, où il reçut des soins empressés.

Il est aujourd'hui en voie de guérison, et doit se féliciter d'avoir su gagner l'affection des animaux qui lui étaient confiés. Si le troupeau s'était éloigné de son pâtre, il est fort probable que, vu la difficulté d'accès au lieu où se produisit l'accident, celui-ci aurait succombé à ses blessures après une longue agonie.

Lucerne

Intolérance

A Sursee, la citadelle ultramontaine du canton, l'élément protestant fait, paraît-il, de grands progrès. Pour conjurer le danger, les autorités n'ont rien su de mieux que de distribuer aux élèves des troisième et quatrième cours du gymnase un pamphlet des plus injurieux à l'égard des protestants, intitulé „L'Erreur des mariages mixtes", dans lequel on peut lire les stupidités suivantes : „Tu (femme catholique mariée à un protestant) n'es ni célibataire, ni épouse, ni veuve, tu n'es qu'une pauvre créature malheureuse." Ou bien ceci : „Ils sont ensemble jusqu'à ce que le malpropre (le protestant) personnage ait poussé la jeune fille si loin que celle-ci confie un matin, toute en pleurs, à sa mère : „Mère, nous devons nous marier". „Cependant, il vaudrait mieux supporter la faute que de conclure un mariage mixte". Et encore : „Veillez avec soin que vos enfants ne fréquentent pas des personnes appartenant à une autre confession". Ces exemples de crasse et stupide intolérance doivent édifier les lecteurs. C'est tout simplement scandaleux que dans notre Suisse on puisse mettre des ordures pareilles entre les mains des enfants.

Nouvelles étrangères

La guerre italo-turque

Négociations de paix

Cette fois il n'y a plus à douter que la paix se négocie entre la Turquie et l'Italie. Le ministre turc des affaires étrangères a confirmé à un journaliste que des conversations officieuses sont engagées avec l'Italie. Le ministre a ajouté que lorsque la Turquie connaîtra les prétentions de l'Italie et les conditions auxquelles cette dernière serait prête à négocier, la Turquie serait de son côté prête à ouvrir des négociations officielles, pourvu que les conditions offertes soient compatibles avec les intérêts, l'honneur et la dignité de la Turquie.

Les conditions de paix seraient les suivantes : la Turquie évacuerait la Tripolitaine et la Cyrénaïque, mais ne reconnaîtrait pas la souveraineté de l'Italie sur ces provinces. Il est à remarquer du reste que la Turquie ne consentit jamais à reconnaître la souveraineté d'une autre puissance sur des provinces perdues. En ce qui concerne l'expulsion des Italiens de l'empire ottoman et l'élévation des droits de douane sur les importations italiennes, le cabinet de Constantinople consentirait à rétablir la situation existant avant la guerre. L'Italie renoncerait de son côté à annexer les îles de la mer Egée où elle fut amenée à débarquer des troupes, et elle accorderait à la Turquie un dédommagement pour les dépenses occasionnées par le transport des troupes turques dans l'Afrique du Nord.

En Tripolitaine

Il n'y a rien de nouveau à signaler en Tripolitaine, sauf les escarmouches habituelles aux avant-postes et la chasse à des groupes d'Arabes qui, passant entre les postes pendant la nuit, viennent faire des razzias dans la palmeraie.

En ce qui concerne les bruits de paix entre l'Italie et la Turquie on raconte que les chefs indigènes se sont réunis dernièrement et ont décidé de proclamer l'autonomie de la Tripolitaine et de continuer la guerre par leurs propres moyens.

On assure que les officiers turcs en Tripolitaine ont prêté le serment de rester avec les Arabes. Un gouvernement serait déjà constitué et les Arabes auraient des vivres pour trois ans, mais peu de munitions.

A Icaria

Le correspondant du *Secolo* à Athènes dit que les Turcs avaient projeté une invasion de l'île Icaria, mais l'amiral Viale qui se trouve à Stampalia fut avisé à temps. Il ordonna une surveillance active des eaux turques et le plan fut déjoué.

France

Le retour de M. Poincaré

Le premier ministre français, M. Poincaré, revenant de Russie, a débarqué mercredi matin à Dunkerque et après avoir été reçu par les autorités, il est reparti pour Paris où il est arrivé le soir à 6 h. 15.

M. Poincaré a déclaré qu'il revenait enchanté de son voyage au double point de vue de son agrément et de son utilité pour la France.

Angleterre

Mort du général Booth

Le général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, est mort à Londres mardi soir, à 10 h.

Né à Nottingham en 1829, Booth avait étudié la théologie et devint pasteur de l'Eglise méthodiste en 1850. A la suite de divergences avec ses coreligionnaires, il se sépara d'eux, prêcha dans divers endroits, réunit des adhérents et fonda en 1878 l'Armée du Salut.

Dr Ribordy, absent
du 25 août au 7 septembre
pour service militaire

Trouvé une montre de dame
argent, entre le Borgeaud et les Vallettes.
La réclamer à M. Dellavalle, café Nicoud, à Martigny-Bourg, en en donnant la description.

Nouvelles diverses

Une belle randonnée en aéroplane

La science aéronautique vient de faire un nouveau miracle. L'aviateur Audemars a, de dimanche à lundi, le premier, franchi la distance de Paris à Berlin.

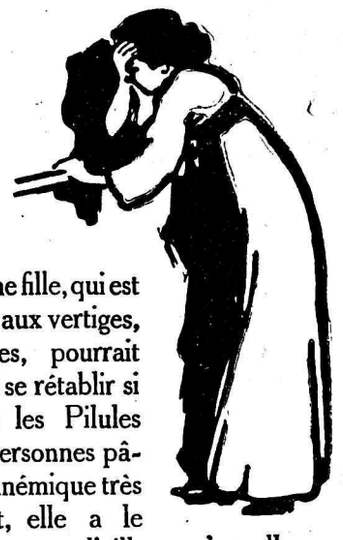
Concourant pour le prix Pommery, Paris-Berlin en un jour, Audemars est parti dimanche matin d'Issy-les-Moulineaux, à 5 h. 55. Tout alla bien jusqu'au-dessus des Ardennes, mais l'aviateur qui comptait aller d'une traite jusqu'à Bonn ou Cologne s'aperçut que son réservoir filait. Il dut descendre dans un petit village du nom de Laroche, où il perdit trois heures pour se ravitailler.

Malgré que le succès de la journée fut compromis, malgré le vent qui soufflait avec violence, Audemars repartit à midi. Il atterrit ensuite à Bochum, d'où il repartit de nouveau par la pluie. Après un vol d'une heure, le courageux aviateur s'arrêta à Wanne, où il passa la nuit. De Paris à Wanne, il n'avait mis que 6 h. de vol.

A 7 h. 15 le lendemain matin, Audemars reprit sa route. A 10 h. il atterrissait à Hanovre pour reprendre du carburant. Là, un agent de police lui demanda ses papiers. A 1 h. 15, nouveau départ jusqu'à Nieste avec arrivée à 3 h. pour se ravitailler en essence. A 4 h., en route pour Johannisthal près Berlin, où il arriva à 7 h. après une escale à Dœbritz aux fins de renouveler une dernière fois son approvisionnement.

Une grande foule, prévenue par le télégraphe et le téléphone, attendait Audemars, auquel elle fit une enthousiaste ovation.

Audemars est d'origine suisse, vaudoise même, si on en juge par son nom. Il sera donc le premier qui aura eu la gloire de franchir les 1000 km. qui séparent les deux capitales, course qu'aucun aviateur encore n'avait pu mener à bien.



Cette jeune fille, qui est sujette aux vertiges, aux syncopes, pourrait voir sa santé se rétablir si elle prenait les Pilules Pink pour personnes pâles. Elle est anémique très certainement, elle a le sang trop pauvre ; d'ailleurs n'est-elle pas pâle, ses lèvres ne sont-elles pas blanches et ne se plaint-elle pas d'avoir toujours froid aux mains, aux pieds, signes qu'elle a peu de sang et que la circulation en est défectueuse. Ce sang dont elle est privée, les

Pilules Pink
pour personnes pâles

lui donneront, car elles donnent du sang avec chaque pilule.

HAASENSTEIN & VOGLER
Agence de Publicité

Demandez à cet homme de lire votre vie

SON POUVOIR MERVEILLEUX DE LIRE LA VIE HUMAINE A N'IMPORTE QUELLE DISTANCE ÉTONNE TOUS CEUX QUI LUI ÉCRIVENT

Des milliers de personnes, de toutes conditions, ont profité de ses conseils. Il vous révèle ce que vous pouvez faire, comment atteindre le succès, quels sont vos amis et vos ennemis, les bons et les mauvais instants de votre vie.

Sa description des événements passés, présents et futurs vous étonnera et vous aidera. Tout ce qu'il demande, pour le guider dans son travail, c'est votre nom (écrit par vous-même), la date de votre naissance et votre sexe. Point n'est besoind 'argent. Mentionnez le nom de ce journal et obtenez une lecture d'essai gratuite.

Madame la baronne B., une des femmes les plus intellectuelles de Paris, dit:

„Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amies et connaissances, car j'estime que c'est pratiquer le bien que de faire connaître votre science merveilleuse".

M. Paul Stahman, un savant astrologue, dit:

« *L'horoscope préparé pour moi par le Professeur Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité d'Astrologue, j'ai examiné attentivement ses calculs et ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails et qu'il est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roxroy est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des services de ce Professeur, car en ce faisant, on en retirera de nombreux avantages.* »

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dit.

« *Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consultent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois.* »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos nom et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants:

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,
Par des milliers de gens je l'entends dire.
Du succès, du bonheur auxquels j'aspire,
Voulez-vous bien alors me montrer le chemin?

Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de votre pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour frais de poste, travaux d'écriture, etc, Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 1931 D No 177 a, Kensington High street, Londres, W, Angleterre.

Il est nécessaire aujourd'hui d'être bien habillé!

Commandez donc votre vêtement à

M. SALA, tailleur diplômé, St-Maurice

Prix modérés

VINS

Vin rouge des Pyrénées

à 10 degrés, garanti naturel

au prix de **0,45 cts** le litre

Maurice Paccolat, Martigny-Bourg

TELÉPHONE 90 Se recommande

Banque de Brigue, Brigue

Correspondant de la Banque nationale suisse, Cte nº 5128
Compte de chèques postaux II. 453.

OPÉRATIONS:

Prêts hypothécaires remboursables à terme fixe ou par annuités;

Ouverture de crédits en comptes-courants garantis par hypothèques, nantissements de valeurs ou cautionnements;

Escompte de papier sur la Suisse et l'Etranger;

Change de monnaies et devises étrangères

La Banque se charge d'exécuter des paiements dans les pays d'outre mer.

Nous acceptons des dépôts:

En comptes-courants toujours disponibles à 3%
Sur carnets d'épargne à 4%;
Contre obligations à 4 1/4 %;

Les dépôts du Bas-Valais peuvent êtres faits chez notre administrateur, Monsieur

Jules MORAND, avocat, Martigny-Ville

qui se charge de les transmettre gratuitement à la Banque.

La DIRECTION.

Verreries de St-Prex & Semsales réunies

Bonbonnes nues et clissées de 5 à 50 litres.
Bocaux à miel.
Bocaux pour **conserves**, fermeture hermétique.
Litres et **bouteilles** en tous genres en verre vert et mi-blanc, **bouteilles à bière**, etc. aux meilleures conditions.

Prière d'adresser les demandes à
St-Prex ou à **Semsales.**

Pour particuliers à solder un certain nombre de **bouteilles** 2me choix

---

Bons vins rouges et blancs
garantis naturels
à l'emporter depuis **1 fr. 40** les 2 litres
chez Maurice CORTHAY, vins, à Martigny-Bourg.

Chocolats

Dépôts des marques renommées
Peter, Cailler, Kohler, Nestlé, Lindt, Sprüngli, Suchard, Klaus, Tobler, Grison, A. & W. Lindt, „Mercure, etc.
5 % d'escompte en timbre rabais
Plus de 80 succursales en Suisse

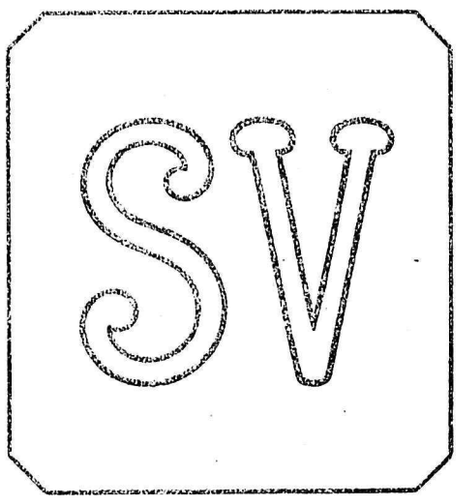
Le plus grand choix se trouve toujours au
„MERCURE"
Chocolats suisses et denrées coloniales
Marchandise toujours fraîche
Succursale à MARTIGNY-BOURG, Place centrale

Matériaux de construction

Fabrique de **carreaux** pour **dallages** et de **tuyaux** en **ciment**

Gétaz & Romang
Vevey & Lausanne

Dallages et revêtements céramiques
Appareils sanitaires pour W. C., Bains; etc



?

C'est le savon par excellence que toute ménagère devrait employer pour avoir son linge propre et durable.

C'est aussi un produit valaisan digne d'être préféré et favorisé.

Médaille d'or Sion 1909

On désire acheter ou échanger
une vieille horloge Morbier
contre
une jolie pendule neuve
Adresser les offres à M. H. MORET, horloger, Martigny.

A vendre
un phonographe
état de neuf avec disques.
Prix avantageux.
S'adresser à M. Wuillemier, horloger, place centrale, Martigny-Ville.

On demande
une fille
de 18 à 20 ans pour aider au ménage. S'adresser H. Charpot, Restaurant du Coq d'Or, Yverdon.

A vendre
faute de place
trois
beaux lauriers
roses
S'adresser au „Confédéré".

A vendre
une **jeune laie**
portante pour fin septembre.
S'adresser à Jean ACTIS, à Martigny-Bourg.

Thés — A. BUTTY, Lausanne

Marque déposée
Essayez-les et vous vous convaincrez de leur supériorité.

Viande de jeunes chevaux et mulets

Rôti	fr. 1.20 le kg.
Bouilli	„ 1.— „
Graisse p. cuisine	„ 1.— „
Toutes ces marchandises fraîches	
Viande fumée sans os	fr. 1.60 le kg.
Langues	fr. 1.50 la pièce
Cervelats	„ 0.20 la paire
Saucisse Vienne	„ 0.20 „
Saucisse fumée	„ 0.20 „
Gendarmes	„ 0.20 „
Schûblinge (saucisses cuites)	fr. 0.30 la paire
A partir de 25 paires franco	
Salami	fr. 2 80 le kg.
Saucissons fumés	„ 2.40 „

J. Dreller, Charcuterie, Bâle

Bonne cuisinière
demandée pour Lausanne.
S'adresser à Mme Ch. André, à Champéry, jusqu'au 25 août. Adresse à partir du 27 août: Avenue de Jaman, Lausanne.

A louer
à Martigny-Bourg
appartements
de 4 à 5 pièces.
Electricité, eau, gaz.
S'adresser Maison Vve Frédéric LUGON.

Apprenti jardinier
de 15 à 16 ans, bon travailleur, est demandé. Petite rétribution. S'adr. H. Berthold, horticulteur, Vandœuvres, Genève.

Instruments de musique
de 1er ordre

Accordéons dep.	fr. 5 à fr. 185
Violons	„ fr. 8 à fr. 100
Mandolines	„ fr.15 à fr. 50
Harmoniums	„ 50 ct. à fr. 12

Catalogue gratis
Ls ISCHY, fabric. Payerne

Une maison connue de la branche des **aciers** et **outils** cherche de bons
représentants ou voyageurs
à poste fixe ou à la provision pour visiter les usines, mécaniciens, forgerons, maréchaux et serruriers, etc.

Conditions favorables et positions d'avenir pour homme actif. Les postulants au courant des articles et de la clientèle auront la préférence. — Offres sous chiffres H 1500 U à Haasenstein & Vogler, Bienne.

J'envoie fourniture et recettes p. faire soi-même du **bon vin artificiel**, fr. 8.— p. 100 litres franco. Alcert MARGOT, Fabrique de vin, Lausanne.

ON DEMANDE
jeune fille
de 18 à 20 ans sachant un peu cuire, forte, pour aider dans un ménage de campagne, ayant un petit commerce. Entrée de suite.
Gages à convenir.
S'adresser au „Confédéré".

Achetez les
Lots

à 1 fr. de la **loterie** en faveur du **bâtiment pour les écoles d'Airolo, commune éprouvée par les éboulements et les incendies.** Vous soutenez ainsi une **œuvre philanthropique** et vous courrez en même temps la chance de **gagner une grosse somme.**

Gros lots de fr. 20.000, 5000, 3000, 2000, 1000, etc. — Envoi contre remboursement par le

Bureau Central à Airolo
rue de la Poste No 191

Hâtez vous et tendez la main à la fortune. Grande chance de gain avec très peu de dépense. Sur 10 billets un billet gratuit.

Tirage le 28 septembre.

Thurmelin

L'unique poudre insecticide détruisant irrémédiablement toutes les sortes d'insectes comme punaises, gerces, mouches, scarabées, etc. Seulement en flacons de 50 ct., 1.— fr. et 1.50 fr.

En usage depuis 27 ans.

En vente: à Martigny-Bourg, Ch. Joris, pharm. à Martigny-Ville, M. Lovey, pharmacien.

Fabrique de Meubles Reichenbach Frères (S. A.)

Sion - Magasin à l'Avenue de la Gare - **Sion**

Ameublements complets de tous styles
Chambres à coucher, Salons, Bureaux, Linoleums, Tapis, Couvertures, Plumes, Glaces.
Literie complète.
Installation d'hôtels, pensions, villas, etc.
Devis sur demande. Références nombreuses

A vendre à Martigny-Ville, rue de la Délèze
une maison d'habitation
3 chambres, cuisine, cave et galetas, remise et place attenantes.
S'adresser au Confédéré.

Imprimerie Commerciale de Martigny

Halle de Gymnastique, Martigny
Samedi 24 août dès 8 h. du soir
Dimanche 25 août dès 11 h. du matin
Grande Kermesse
organisée par la société de gymnastique „Octoduria" avec le concours de la fanfare la „Villageoise" de Chamoson et de quelques gymnastes invités
Luttes suisses et libres. — Jeux
Nombreuses attractions
Dimanche à 8 1/2 h. **Grand BAL**

Café des Vergers, Saxon-Gottefrey
Grand BAL
Attractions diverses
organisés par la fanfare la „Concorda"
les 25 et 26 août, jour de St-Félix
Invitation cordiale aux amateurs de la bonne musique.

Tabacs, Cigares, Cigarettes en gros
F. CRETTAZ & Cie, Rue de l'Eglise, **Martigny**
Dépôt: Ancien magasin de chaussures Joris

Avenue de la Gare de Saxon
Dimanche 25 et lundi 26 août
KERMESSE
Bal champêtre
organisés par la fanfare l'„Avenir".
Jeux variés
Bonnes consommations

Alfred Franc, à Martigny-Ville paie les escargots courants 30 ct. le kg.

Aux Chasseurs
Armes, Munitions et **accessoires.** Prix avantageux.
Cartouches de Vetterli à 1 fr. le paquet.
chez **Oct. DONNET, négt., Monthey**

Dimanches 25 août, 1er et 8 septembre
Grand Match aux Quilles
organisé par la fanfare l'„Helvétia"
chez MM. Gaillard Frères, à Ardon
Nombreux prix. — Invitation cordiale.

A vendre un outillage de forge au complet
Deux garnitures d'essieux à patente
Différents articles de voitures
S'adresser à Ernest Lattion, à Martigny-Ville.

Rhumatismes

Etant maintenant au bout de ma cure, je puis à ma grande joie vous faire savoir que les douleurs que je ressentais dans tout le corps depuis de longues années ont disparu. C'est à vous seul que je dois le rétablissement de ma santé. Je vous remercie beaucoup de votre peine et de votre excellent traitement par correspondance.

Félix Caflisch, Trims (Grisons), le 17 février 1910.

Pour le greffe municipal: le greffier: Caprez.

Chaque personne qui veut connaître sa maladie et en être guérie envoie son urine ou la description de sa maladie à l'Institut médical et par la nature à Niederurnen de H. J. Schumacher médecin et pharmacien diplômé.

Règlement de transport
des entreprises de chemins de fer et de bateaux à vapeur suisses du 1er janvier 1894
Réduction du délai de déchargement

Avec l'autorisation du Conseil fédéral suisse, le **délai de déchargement** pour les wagons de marchandises dans les stations des administrations faisant partie de l'Association suisse du matériel roulant est fixé comme suit pour la période allant du 1er septembre au 15 novembre 1912.

1. Pour les wagons, dont le déchargement, à teneur des tarifs, incombe au destinataire, le délai de déchargement réglementaire sera réduit à 8 heures de jour, lorsqu'il s'agit de marchandises qui doivent être camionnées à une distance de 2 km. au plus de la station ou de la place de déchargement. Les heures de jour sont comptées conformément aux prescriptions du 1er alinéa du § 55 du règlement de transport.

2. Lorsque plus de 3 wagons à la fois sont annoncés à un même destinataire et mis à sa disposition, on ne peut pas appliquer la réduction du délai de déchargement mentionnée sous chiffre 1, et les délais réglementaires seuls sont applicables dans ce sens.

3. Pendant la durée du trafic d'automne, les heures de bureau prévues au § 55 du règlement de transport ont été modifiées dans ce sens que l'expéditeur et le destinataire, après avoir reçu l'avis que les wagons sont à leur disposition pour le chargement ou le déchargement, sont autorisés à continuer ces opérations pendant le repos de midi et à les poursuivre jusqu'à la tombée de la nuit.

Berne, le 20 août 1912.

Direction générale des Chemins de fer fédéraux.

Timbres en caoutchouc
pour marquer le linge
avec accessoires et mode d'emploi,
Prix fr. 3.50
à l'Imprimerie Commerciale, Martigny.